

« Vers un Grand Paris créole ? »,
Nectart, 2016/1 (N° 2), p. 40-49.

Luc Gwiazdzinski (*)

« Nous voulons que Paris soit un endroit qui existe
pour créer des liens entre les gens du monde entier,
où un séjour de même une semaine peut transformer toute une vie ».
Theodore Zeldin

« Paris est fait d'un peu de tout. Ce n'est point qu'il n'ait sa spécialité et sa propriété particulière, mais elle est d'un ordre plus subtil, et la fonction qui lui appartient à lui seul est plus difficile à définir que celle des autres cités ». Cette pensée de Paul Valéry, aurait pu nous effrayer surtout lorsque Paris se conjugue en « Grand » et convoque un élément de son excellence réelle ou supposée : la culture. Mais l'ami Jean-Paul Dollé avait prévenu : « la géographie n'est pas une connaissance facile (...). Il faut d'abord fendre les mots du monde, oser aller voir ailleurs¹ ». Alors en géographe, fendons les mots du monde à un moment où Paris tente de faire coïncider l'échelle de l'*urbs* et celle de la *civitas*, l'échelle de la pulsation métropolitaine et celle de sa gouvernance. C'est le pari du Grand Paris pour concurrencer les grandes métropoles mondiales et limiter les inégalités internes. Au-delà des controverses quatre enjeux majeurs ont émergé des débats de ces dernières années : le développement économique de la capitale et sa place dans la compétition internationale, un meilleur aménagement du territoire entre l'Est et l'Ouest, le centre et la périphérie, la gouvernance et dans une moindre mesure la qualité de la vie. Au-delà de ces enjeux et des réflexions sur les compétences en aménagement, politique de la ville, protection de l'environnement et du cadre de vie, logement, développement économique et social la question de la culture est centrale pour un territoire éclaté et disparate de plusieurs millions d'habitants en tant que politique spécifique et approche mêlée à d'autres domaines.

Géographies mouvantes. Le grand public attend généralement du géographe qu'il s'intéresse à l'espace, qu'il fasse un inventaire, cartographie l'offre urbaine, trace des lignes et dessine les frontières entre un dedans et un dehors. En ce début de XXIème siècle le géographe n'est plus le savant du Petit Prince de Saint Exupéry celui « qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts » et qui écrit « des choses éternelles ». Dans un système monde complexe où les cartes et les géographies se démodent très vite, le géographe contemporain doit changer de regard pour aborder la complexité des temps et des espaces et repérer les nouveaux arrangements à l'œuvre. Il connaît ses limites et a besoin de mobiliser d'autres compétences, savoir-faire et savoir-être. En ce sens le dialogue entre géographie et culture est essentiel avec de nouveaux pôles d'intérêt « la diversité des individus, le rôle du corps, la construction du genre, la part des loisirs, du jeu ou de la fête dans la vie collective, la signification des marges et des contre-cultures² ». C'est le sens de cette

¹ Dollé J.-P., 1990, *Fureurs de Villes*, Paris, Grasset.

² Colloque « Géographie et cultures : le tourment culturel », septembre 2014, Cerisy

exploration géographique loin des tableaux noirs de l'enfance. C'est le sens de cette réflexion qui s'appuie sur une expérience et une conviction : une métropole qui se développe, attire, et où chacun se sent bien est une ville lisible et appropriable par tous, accessible, hospitalière et où l'on se rencontre dans des espaces de qualité. En ce sens la culture a un rôle majeur.

S'interroger sur le Grand Paris et la culture oblige à rappeler le rôle essentiel des villes et de la culture dans la société contemporaine.

Nouveau monde

Sans toujours bien pouvoir le mesurer, nous sentons confusément que nous sommes entrés dans un autre monde. Entre « société liquide » et « *art à l'état gazeux* », mondialisation et développement local, un autre dialogue entre culture et métropole s'engage.

Importance des métropoles. « *La ville est notre espace et nous n'en avons pas d'autres* ». Avec ces quelques mots, Georges Perec³ semble avoir scellé l'avenir urbain de notre humanité et le rôle de la ville, cette entité paradoxale à la fois « *lieu de maximisation des interactions sociales*⁴ » et de séparation. Cinquante ans plus tard, une majorité de la population mondiale vit désormais en ville et la mondialisation rime avec métropolisation, compétition voire ségrégation. La figure de la métropole, cette « *outre-ville* » ou « *ville au delà de la ville* »⁵ s'est imposée pour le meilleur et pour le pire. Quels que soit les classements, Paris est l'une des entités majeures dans le concert des villes du monde avec ses éternelles concurrentes comme Londres, New-York ou Tokyo et les nouvelles venues des pays émergents. Elle est à la fois un espace de vie quotidien pour des millions de personnes, l'icône touristique urbaine la plus visitée au monde et la « tête de gondole » de la nation à l'international. Elle est aussi la capitale d'un vieux pays jacobin qui n'a pas achevé sa décentralisation, a donné un rôle particulier à la culture – et des ministres – et concentre encore dans sa capitale bien des pouvoirs, des symboles et des institutions. En cela Paris n'est pas et ne sera sans doute jamais une métropole tout à fait comme les autres.

Place centrale de la culture. La culture, au sens de ce que « *les hommes inventent, ce qu'ils vivent à un moment donné et dans un espace donné* »⁶ a une place centrale dans ces dynamiques humaines et métropolitaines. Elle n'est plus seulement abordée comme une source d'épanouissement. A toutes les échelles, elle est devenue un enjeu de développement plus global qui échappe peu à peu à un Etat désargenté. Entre décentralisation et mondialisation, les villes sont devenues des actrices clés du développement culturel. La culture s'y conjugue de plus en plus à des objectifs économiques avec la création d'emplois, à des ambitions sociales pour lutter contre les inégalités et à des stratégies d'image dans une logique de *branding* et de marketing territorial. Fortement associée à ces différents domaines, la place de la culture est

³ Perec G., 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée.

⁴ Claval P., Claval F., 1981, *La logique des villes, essai d'urbanologie*, Paris, Litec.

⁵ Depardon R. et Virilio P., *Terre natale. Ailleurs commence ici*, 2010, Actes Sud.

⁶ Bonnemaïson J., 2000, *La géographie culturelle*, Paris, Éditions du CTHS.

devenue centrale dans la dynamique des métropoles mondiales⁷ en compétition. Le budget de la culture augmente et son rôle devient essentiel pour les édiles qui veulent à la fois favoriser la coexistence de populations venues du monde entier et rayonner à l'international. Elles développent différentes stratégies autour de la créativité, de la participation et de l'interculturalité et cherchent à renforcer leur position dans le domaine culturel par le biais de dispositifs, d'expériences ou par la création de lieux innovants.

Attente forte et projets. L'importance de la culture à Paris et dans le Grand Paris a toujours été mise en avant dans les recherches et rapports qui se sont multipliés ces dernières années. Au moment où la « *métropole des institutions* » tente de se mettre en phase avec « *la métropole des individus* » toutes les réflexions placent les enjeux culturels au cœur du Grand Paris de demain. La culture est parée de toutes les vertus et érigée en « *laboratoire d'une nouvelle modernité culturelle* »⁸. Mieux, elle serait « *créatrice du Grand Paris* » avec un « *rôle important dans la structuration du territoire métropolitain* » mais aussi un rôle dans le tourisme d'affaires, l'événementiel et l'intégration dans les projets de futures gares du Grand Paris express.

Rôle renforcé. Dans un étrange reversement, les actes terroristes de janvier et novembre 2015, ont encore augmenté ces attentes. Au-delà de la sidération et du deuil, ils ont renforcé le rapport particulier entre la culture, la ville, l'espace public –politique et architectural- et le monde. C'est là au cœur de Paris, que les terroristes ont choisi de frapper des symboles d'un mode de vie et d'une culture urbaine à la fois singulière et mondialisée. C'est donc bien là, en ces lieux et par ces activités que l'obscurantisme est titillé. L'événement est temporel, plantant un autre repère sinistre dans nos calendriers - après celui du 11 septembre - trace d'une « *synchronisation émotionnelle*⁹ » nationale, voire mondiale. L'événement a une dimension géographique, puisqu'il touche un quartier particulier, une salle de spectacle et de musique emblématique, des espaces publics, cafés et terrasses qui font la spécificité d'une culture mais aussi un stade de France qui a franchi le périphérique et s'inscrit à l'échelle de la pulsation métropolitaine. Ces actes terroristes ont dessiné une géographie centralisée des pouvoirs et de la domination comme si l'imaginaire des terroristes était encore colonisé, qu'il était d'abord parisien et limité à Paris et sa première couronne. Ils ont entraîné des réponses sécuritaires mais aussi des appels à la culture et à la consolidation des « *moyens de résilience culturelle* » comme celui de Matteo Renzi¹⁰. A plus de soixante-dix ans de distance et dans un contexte différent, cette proposition rappelle celle de Winston Churchill qui lorsqu'on lui demanda de couper dans le budget de la culture pour aider l'effort de guerre, aurait simplement répondu : « *Mais alors, pourquoi nous battons-nous ?* ». Par ces mots, la culture est à la fois une cible et un ressort pour la nation et pour la ville. Moteur de développement, outil de rééquilibrage et de participation, moyen de résilience : on voit l'importance de la culture et son poids pour la métropole et Paris.

Changement de regard

⁷ Saez G., 2014, La métropolisation de la culture, *Cahiers français* n°382, septembre-octobre 2014, pp.10-15

⁸ Janicot D., 2012, *La dimension culturelle du Grand Paris*, Paris, La Documentation française.

⁹ pour reprendre l'expression de Paul Virilio

¹⁰ Président du Conseil des ministres de la République italienne le 26 novembre 2015 à La Sorbonne

Cette montée en puissance des métropoles et de la culture, les attentes fortes exprimées dans le projet du Grand Paris et les circonstances, obligent à changer de regard sur la métropole, sur les parisiens et la culture dans un monde en mutation rapide.

Penser l'interculturalité. La ville est le lieu adapté pour penser l'interculturalité et imaginer un nouveau modèle de vivre ensemble. L'interculturalité est possible dans une grande ville comme Paris, lieu de la diversité et entité à échelle humaine qui permet organiser les rencontres et les dialogues entre parties prenantes.

Afficher des convictions et des principes. Engager la réflexion sur le Grand Paris de la culture nécessite des principes, de l'ambition et une capacité de mise en désir du projet qui passe par un changement de regard, une posture sécante, l'utilisation de nouvelles clés pour explorer la métropole et quelques propositions symboliques et concrètes. Face aux enjeux métropolitains, il faut nécessairement prendre position sur la ville dans laquelle nous souhaitons vivre demain. C'est dans les métropoles que se joue l'avenir de notre société. Voulons-nous une société de contrôle et de développement séparé où l'autre est synonyme de peur ou au contraire une société métropolitaine qui mise sur l'échange, la rencontre et l'enrichissement ? Pour notre part, nous croyons à la ville comme lieu de frottement et de conflits et non à la ville comme un espace aseptisé. Nous ne sommes pas nostalgiques et ne croyons pas qu'avant c'était mieux. Ceux qui le pensent oublient qu'avant ils avaient vingt ans. Ceux qui le disent ignorent que la ville a toujours été un lieu de maximisation des interactions et un lieu de séparation. C'est l'échelle des métropoles qui a changé. Enfin, nous savons qu'en ville comme ailleurs, c'est la marge qui éclaire la page. Quelques principes peuvent servir de guide pour penser la métropole et la culture, parmi lesquels le « *droit à la ville* » - au sens d'Henri Lefebvre-, l'égalité urbaine, la mixité et l'hybridation.

Changer de regard sur la ville. Il faut appréhender l'ensemble de la métropole fonctionnelle, plutôt que de se contenter des limites de la ville traditionnelle, considérer la ville au-delà du périphérique plutôt que le seul Paris *intra-muros*. Il faut travailler à l'échelle de la pulsation de la métropole plutôt qu'en se restreignant aux frontières statiques d'un territoire administratif. La métropole doit être abordée comme à un système urbain qui vit 24h/24 et 7j/7 afin de pouvoir se demander « *jusqu'où ne pas* ». Dans cet état d'esprit, il est indispensable de développer un « *urbanisme des temps* » plutôt que de privilégier le seul aménagement de l'espace. La métropole est un système complexe d'éléments en interaction et pas un simple empilement d'activités sectorielles. C'est un labyrinthe à trois dimensions et pas un simple espace plan. C'est une ville en mouvement et non une entité figée. C'est un système de flux ouvert, plus qu'un système de stocks figé. Pour autant, Paris n'est pas née hier. La métropole est un palimpseste et pas un corps sans histoire. C'est un système ouvert sur le monde, en relation avec son environnement et pas une entité hors sol. Paris est ni une enclave, ni une exclave¹¹. Cela nécessite de développer une réflexion en termes de « *colocation de la ville* » plus qu'une approche de propriétaire ou de gestion d'un capital.

Changer de regard sur les Parisiens. En matière de culture comme dans bien des domaines, il faut s'intéresser aux individus, à la métropole des usages plutôt qu'aux

¹¹ Selon le néologisme du géographe Roger BRUNET

seuls arrangements dans le cadre du mécano institutionnel. Il est essentiel de privilégier le quotidien des gens plutôt que de miser en permanence sur l'extraordinaire. Il faut également veiller à associer tous les usagers temporaires de la ville à la réflexion plutôt que de prendre en compte les seuls habitants de Paris c'est-à-dire celles et ceux qui y résident et y dorment. Travailleurs, visiteurs et touristes ont droit à la parole. On ne doit pas se priver de l'expertise citoyenne en laissant la réflexion dans les mains des seuls techniciens et politiques. Il est même possible d'imaginer des formes nouvelles de légitimité démocratique pour celles et ceux qui vivent la métropole au quotidien et participent à la vie de la cité.

Changer de regard sur la culture. L'approche traditionnelle de la culture doit s'adapter à l'évolution des pratiques culturelles, à la montée en puissance du local et des territoires, à l'affirmation du numérique, à la contestation des institutions et des valeurs culturelles établies ou encore à l'essor de l'économie créative et collaborative. Enfin et surtout, il faut intégrer très en amont les artistes et les créatifs au sens large du terme, à la définition des projets et des programmes et ne pas se contenter de les convoquer en aval pour l'embellissement. Elle doit s'ouvrir aux nouvelles communautés physiques ou virtuelles qui émergent loin des musées, temples et cathédrales de la culture.

Approche nouvelle

En changeant d'échelle, Paris doit devenir une plateforme d'innovation ouverte où la question culturelle soit centrale. Cette nouvelle frontière pousse à l'innovation et à la créativité.

Une stratégie territoriale venue d'en haut. La culture est fortement mobilisée dans le projet de Grand Paris. A travers ces ambitions affichées, on voit que l'Etat attache une grande importance à l'égalité des territoires en matière d'offre culturelle. Mieux il en fait un outil de structuration du territoire dans une stratégie de métropole culturelle qui repose sur plusieurs axes pensés d'en haut : l'élargissement de l'offre ; l'embellissement du cadre de vie et la multipolarité. Sur le premier point, l'ambition culturelle du Grand Paris consiste à réunir les garanties de l'égalité du territoire, pour que la culture soit accessible à tous les habitants de la région dans une logique multipolaire reposant sur deux axes : relier les grands éléments culturels symboliques de la ville-centre et mettre en valeur, en les réhabilitant, les lieux plus excentrés afin d'élargir le socle de l'identité du Grand Paris autour de la Seine « *vecteur de l'offre culturelle du Grand Paris* ». En second point, l'architecture est convoquée dans le projet culturel pour forger et dessiner les lignes et les contours de chaque espace urbain, forger « *une identité partagée et revendiquée par les habitants* ». Enfin dans une logique de multipolarité de nouveaux lieux culturels seront construits ou développés et par ailleurs, les nouvelles gares de métro du Grand Paris express sont pensés comme des lieux culturels à part entière, porteurs de projets artistiques.

Dynamique insuffisante. On retrouve là les éléments habituels des stratégies métropolitaines et des logiques d'équilibre de l'offre et d'aménagement du territoire. La réflexion est sans doute importante mais elle doit également se développer sous d'autres formes, dans une vision plus ascendante et avec d'autres acteurs que l'Etat. Le transfert de grands établissements culturels à la métropole ne peut pas suffire comme

réponse politique aux enjeux culturels pour les artistes comme pour les habitants. L'ouverture de grands établissements vers la couronne est une première réponse susceptible d'inverser les flux et de créer les occasions de découverte et de rencontre. Si le Mac Val est un succès, ce n'est naturellement pas suffisant. Fussent-ils d'intérêt métropolitain, les objets célibataires posés au delà du périphérique comme des outils d'aménagement du territoire doivent travailler le lien au territoire sans quoi ils resteront hors sol et sans autre intérêt qu'une promenade des plus nantis du centre vers la périphérie.

Articulation entre inclusion et créativité. On voit bien l'importance de la culture dans les dynamiques de créativité et d'inclusion au sein d'une métropole diverse et éclatée. Il ne s'agit donc pas d'opposer les figures de la métropole créative et de la métropole inclusive mais de mettre en place les conditions d'émergence d'un écosystème qui fasse du Grand Paris une plateforme d'innovation ouverte.

Mobilisation Urbi et Orbi. Paris est dans le monde et le monde est dans Paris. C'est un lieu où faire l'expérience du monde. Cette culture du Grand Paris peut s'appuyer sur deux moteurs : les grands parisiens eux-mêmes et celles et ceux qui visitent Paris et seront à jamais transformés par cette expérience. Il nous faut être capable de créer les temps du vivre ensemble, les temps où « faire Grand Paris », ceux de la rencontre et de l'échange. Il nous faut articuler l'extraordinaire et le quotidien, l'événementiel et le modeste, le grandiose et le fragile.

Décolonisation des esprits, hybridation et partage. Le rapport de Paris à la culture doit s'inscrire dans un contexte de décentralisation, de montée des pouvoirs locaux et d'*Empowerment*, l'octroi de pouvoir supplémentaire aux individus ou aux groupes pour agir sur les conditions sociales, économiques, politiques ou écologiques qu'ils subissent. La culture peut-être une piste pour le Grand Paris si elle est une culture partagée, collaborative et co-produite. Des méthodes, objets, pratiques et identités nouvelles émergent, comme autant de lucioles qu'il faut repérer et tenter d'associer. Au-delà des phares culturels et des grands événements qui font l'image et la stature internationale elle peut être ouverte à des tendances de fond, au numérique, au *Do it Yourself*, les *Makers*, le slow et ouverte aux coopérations qui se multiplient. Les institutions, doivent s'ouvrir aux communautés créatives, dans un dialogue renouvelé entre public et privé.

Tiers temps et tiers lieux. Pour faire tomber les barrières, il faut développer les passerelles, les interfaces, les tiers lieux et les tiers temps où se croisent et s'hybrident les cultures, les tiers temps et où se frottent les personnes d'ici et d'ailleurs. En ce sens les géographes, les urbanistes et les architectes ont une responsabilité tout comme les organisateurs de grands événements.

Situations et événements. Les événements permettent de former des communautés d'expérience comme l'expliquait John Dewey¹² : « *seul moyen de communication complet et sans voile entre l'homme et l'homme, susceptible de se produire dans un monde de fossés et de murs qui limitent la communauté d'expérience* ». Le programme d'une construction consciente et délibérée des situations de vie¹³ dans leurs dimensions à la fois spatiale, temporelle et sociale pour changer la ville et le monde reste pertinent pour Paris.

¹² Dewey J. (1980), *Art as experience*, New-York, Penguin.

¹³ Eric Brun, 2014, *Les situationnistes. Une avant-garde totale*, CNRS Editions, 454p.

Créativité et nouvel imaginaire. Il faut mettre en chantier l'imaginaire du Grand Paris en convoquant les créateurs d'ici et d'ailleurs (romanciers, cinéastes, chanteurs...) pour enchanter un projet trop technocratique même dans sa dimension culturelle. Dans le même temps, il faut favoriser la contribution de chacun à cette fabrique car « *La modalité de l'imaginaire étant celle du potentiel ; elle ne devient celle de l'irréel que si l'individu est privé de l'accès aux conditions de réalisation* » (Simondon, 2006). Il s'agit de faire un Grand Paris en actes, dans un éloge du faire.

Apprentissage. La métropole faut faire le pari de la culture et de l'identité culturelle en mouvement en multipliant les dispositifs adaptés qui lui permettent de partir à la découverte d'elle-même. En ce sens le Grand Paris peut devenir un « *territoire apprenant* » participant à la propre production des savoirs de celles et ceux qui l'habitent. A titre d'exemple, il faut imaginer des classes de métropole qui permettent aux enfants et adolescents de découvrir le Grand Paris et autant de jumelages et échanges entre écoles du centre et de la périphérie mais aussi entre écoles de la périphérie. Plus largement, il faut décoloniser le rapport à la culture et à l'espace qui ne fonctionne que dans une logique centre-périphérie et se reproduit à l'infini dans les esprits comme une dangereuse mise en abîme.

Bricolage. La culture doit laisser une place à l'« innovation ordinaire », à l'« ingéniosité quotidienne » et aux figures de « l'amateur » et du bricoleur, « *celui qui œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés par comparaison avec ceux de l'homme de l'art* » (Levy Strauss, 1962) et qui « s'arrange » avec les « moyens du bord », aux « makers » et au « *do it yourself* ». Elle peut redécouvrir la riche « expertise quotidienne » qui peut exister chez chaque individu, détenteur de savoirs et de compétences distincts de l'expertise des élites (Sennet, 2010).

Métropole augmentée

La question du Grand Paris doit immédiatement être posée en évitant les distinctions entre couronnes et les limites qui vont de pair avec ces mots. Ces frontières doivent être dépassées et transcendées par une dynamique plus large en s'inscrivant dans les limites de la pulsation métropolitaine. La frontière et dans les têtes et les représentations ont la vie dure. Les territoires proches du périphérique sont en phase d'intégration progressive dans un dynamique venue du centre. La deuxième doit l'être dans une logique de saute-mouton sans attendre une éventuelle pression du centre.

Dépasser les bornes. Paris doit réfléchir de manière prospective à une métropole augmentée par ses marges spatiales et temporelles. La capitale ne peut et ne doit se priver de l'énergie de ses périphéries qu'elles soient temporelles ou spatiales. En ce sens le Paris hors les murs et le Paris nocturne sont à la fois des chantiers et des ambitions du Grand Paris. L'avenir de Paris est à la fois au-delà du périphérique et au delà de 20h. Ce changement de regard, cette impertinence même relative, ces nouveaux imaginaires nécessitent la mise en place d'autres partenariats entre le centre et la périphérie. Il faut casser les murs, dépasser le périphérique pour remettre en cohérence la ville fonctionnelle et la ville politique. Le Grand Paris doit également faire de la nuit et du tourisme nocturne des moteurs et des laboratoires métropolitains. Une métropole c'est

aussi une vie nocturne. Paris doit tout faire pour dépasser les bornes du jour, donner sa chance à la nuit au centre et en périphérie à l'image de ce qui fait vibrer les métropoles londonniennes et parisiennes. La nuit urbaine est l'occasion d'un apprentissage de nouveaux modes d'échanges dans lesquels l'expertise citoyenne peut être utilement associée et le touriste mobilisé. Le développement et la diversification du tourisme urbain, la mixité des populations associées, les temps spécifiques d'usage des espaces publics et notamment la période nocturne obligent la ville à innover. En ce sens l'événement nocturne touristique est un moment d'expérimentation intéressant qui a des retombées dans la nuit ordinaire comme on a pu le mesurer avec les « nuits blanches ». La nuit interroge les apports possibles en termes d'innovation et de créativité et explore les retombées plus larges en matière d'urbanisme autour des notions de sens, de temps et de l'esthétique. Ce croisement du tourisme et de la nuit avec une métropole parisienne en recomposition peut produire des « arrangements malins » qu'il convient d'expérimenter.

Prendre soin de l'espace public. Au-delà des grands gestes artistiques, le Grand Paris doit être hospitalier et prendre soin de l'« *espace public* » – au sens de Habermas –, « *lieu symbolique où se forme l'opinion publique* », des « *espaces publics physiques* » de l'urbaniste et d'une nouvelle dimension de la notion d'espace public comme « *lieu du faire* » dans le sens de « *fabriquer ensemble* » elle-même en relation avec l'univers de la toile.

Identité créole et en mouvement

Paris appartient à la ville et au monde. A toute la ville et à tout le monde. L'identité du Grand Paris comme écosystème ouvert est assurément dans le mouvement, dans le hors-là et le hors les murs et dans l'articulation entre le local et l'international. Le Grand Paris doit être l'occasion d'un nouveau big bang culturel en faisant que les acteurs s'ouvrent aux autres et au monde. Il ne s'agit pas de créer une culture unique et éternelle mais de co-construire une culture qui à côté de l'institution et du spectaculaire accepte le multiple, l'hétéroclite, l'assemblage, le fragile et le temporaire, une culture qui évite les pièges de l'esthétisation et de la marchandisation extrêmes.

Cosmolitisme apaisé. A travers la culture, le grand Paris peut devenir le territoire d'un « cosmopolitisme apaisé » qui mette en contact des individus, des populations d'origines sociales, ethniques, professionnelles diverses et permette des connexions, des collaborations, une mise en synergie potentiellement riche de créativité dans tous les aspects de la vie métropolitaine. Penser le cosmopolitisme c'est réfléchir à la production d'une identité en mouvement, d'une créolisation métropolitaine.

Créolisation. La question de la culture et de l'identité doit pouvoir s'appuyer sur la merveilleuse idée de « créolisation » d'Edouard Glissant qui vise tout autant le processus de formation des sociétés créoles en tant que telles, que celui d'un devenir pressenti des cultures du monde, résultant de leur mise en relation active et accélérée. Elle désigne bien tout l' "imprévisible" né de cette élaboration d'entités culturelles inédites, à partir d'apports divers. La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation « s'intervalorisent », c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être,

soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange.¹⁴ C'est ce petit air de Grand Paris qu'il nous reste à produire, loin des représentations et des lieux immobiles et barricadés.

Improvisation et sérendipité. Quand on réfléchit au Grand Paris, on doit souligner l'importance de cet imprévisible et de l'improvisation contre l'aménagement technocratique en écho aux réflexions de Kracauer « *La valeur des villes se mesure au nombre des lieux qu'elles réservent à l'improvisation*¹⁵ ». Paris a besoin d'air, d'espaces et de temps non saturés où puisse se développer la « sérendipité » ou « *hasard heureux* » cet « *état d'esprit à cultiver pour faire des trouvailles*¹⁶ » qui peut favoriser les rencontres dans une société de plus en plus rationalisée aux chemins tracés. C'est une chance car le grand Paris possède de tels espaces libres pour les projets et l'improvisation.

Confiance. Quelles que soient les décisions, les aménagements et non aménagements, on peut faire confiance au peuple de Paris et à « l'homme ordinaire » cher à De Certeau pour se soustraire à la conformation en détournant les objets des usages imaginés par les concepteurs et inventer le quotidien grâce aux arts de faire, « ruses » et autres tactiques de résistance. On peut compter sur les Parisiens pour jouer et s'approprier les espaces et les temps de la métropole et construire un Grand Paris métaphorique qui résiste à la ville dominante.

Convenons que le dialogue entre la culture et la Grand Paris est riche et que la thématique est centrale. La culture n'est cependant ni le « couteau suisse du Grand Paris » ni un mot magique qu'il suffirait d'invoquer pour avancer. L'avenir de Paris est assurément, « hors là » et « hors les murs » pour reprendre cette belle expression de Jacques Reda¹⁷, *Urbi et orbi*¹⁸ dans une articulation particulière entre la ville et le monde, une culture. En s'élargissant, Paris doit sans doute marier son statut de « *ville lumière* » avec celui de « *capitale des lucioles* ». On ne peut se résoudre avec Pasolini¹⁹, à la disparition de la beauté dans le monde mais au contraire appeler à la résistance des lueurs des contre-pouvoirs face aux lumières puissantes du pouvoir. Cette articulation est au cœur de la problématique du Grand Paris. Ici et maintenant.

Pour aller plus loin

Gwiazdzinski L., 2013, « Habiter le cercle », Babel Photo, *Périphérique terre promise*, Paris, H'artpon, pp.6-15.

Gwiazdzinski L., Rabin G., 2010, *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, La Tour d'Aigues, L'Aube.

Gwiazdzinski L., Rabin G., 2007, *Périphéries. Un voyage à pied autour de Paris*. Paris, L'Harmattan.

Gwiazdzinski L. *Paris augmenté. Le tourisme nocturne moteur et laboratoire métropolitain*. 2013, in Maria Gravari-Brabas & Edith Fagnoni. *Métropolisation et tourisme. Comment le tourisme redessine Paris ?*, Paris, Belin, pp.289-301

¹⁴ Glissant G., 1997, *Traité du tout-monde*, Paris, Gallimard.

¹⁵ Kracauer S., 1964, *Rues de Berlin et d'ailleurs*, Paris, Gallimard.

¹⁶ Van Anel P. et Bourcier D., *De la sérendipité. Leçons de l'inattendu*, L'Act mem, 2008.

¹⁷ Réda J., 1982, *Hors les murs*, Paris, Gallimard.

¹⁸ Rabin G., Gwiazdzinski L., 2010, *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*. Préface de Theodore Zeldin, Editions de l'Aube, 195p.

¹⁹ Pasolini, « Le vide du pouvoir en Italie », *Corriere della sera*, 1er février 1975

Gwiazdzinski L., 2013, « Against Disponible Territories : A Preliminary Critical Approach to Systems of Territorial Identification », in Ruedi Baur et Sébastien Thiéry (dir.), *Don't brand my public space*, Civic City, Head Genève, Lars Muller Publishers, Zürich, pp. 269-285

Résumé

L'article explore les pistes de l'interculturalité pour le Grand Paris. Il insiste sur l'importance de la culture dans les dynamiques de créativité et d'inclusion au sein d'une métropole diverse et éclatée transformée en plateforme d'innovation ouverte. Face aux réflexions qui mettent surtout en avant la structuration de l'offre culturelle il propose une approche du Grand Paris qui dépasse les bornes des institutions, du périphérique et du jour. Il invite à une créolisation, à un cosmopolitisme apaisé qui mette en contact des populations d'origines diverses, favorise la créativité et la production d'une identité toujours en mouvement.

Biographie

(*) Luc Gwiazdzinski est géographe, directeur de l'Institut de géographie alpine à l'Université Grenoble Alpes. Responsable du master Innovation et territoire (www.masteriter.fr), membre du laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) et président fondateur du Pôle des arts urbains, il oriente ses recherches sur les relations art-territoire, la mobilité, l'innovation et le chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreuses recherches, colloques et ouvrages sur ces questions : *La ville 24h/24*, L'Aube ; *La nuit dernière frontière de la ville*, L'Aube ; *Périphéries, un voyage à pied autour de Paris*, L'Harmattan ; *Urbi et Orbi, L'avenir du Grand Paris appartient à la ville et au monde*, L'Aube. Il a dirigé une Agence des temps et des mobilités, une Agence de développement et une Agence d'urbanisme et participé à la réflexion sur le Grand Paris dans l'équipe de Jean Nouvel.

Citer l'article

Gwiazdzinski Luc, « Vers un Grand Paris créole ? », *Nectart*, 2016/1 (N° 2), p. 40-49.